

## LE TALENT SPORTIF EN ALGÉRIE

## Du discours à la pratique

**«Tout individu qui aide sa société à s'élever au-dessus d'un état médiocre et assoupi en ouvrant le champ au talent devient suspect»**

(James George Frazer)

A l'occasion des résultats obtenus par notre délégation aux Jeux olympiques de Rio 2016, il est bon de mettre en lumière, en toute sérénité, les faiblesses de notre mouvement sportif national, et notamment le secteur du sport de haute compétition et sa matière première, à savoir le jeune talent. En effet, dans le sport de haute compétition orientée vers le résultat, la détection précoce du jeune «talent» à haut

inégalement et au hasard, apparemment, sinon il ne s'appellerait pas le «talent».

En effet, qui sont ces jeunes talents sportifs, qui se caractérisent essentiellement par diverses «aptitudes» physiques, psychomotrices, cognitives et perceptives naturelles, et dont les composantes singulières sont soumises à diverses origines ? Sont-ils faciles à repérer ? Si oui, quelles sont les techniques de mesure et d'évaluation, qui nous aident à les détecter ? Comment les accompagner dans leur processus développemental ? Ce sont, là, autant de questions fondamentales, qui continuent de tarauder la majorité des spécialistes de l'entraînement sportif.

Et bien qu'on ignore, encore, comment

Cette thèse rencontre, aujourd'hui, la faveur des experts du système sportif.

**Le talent sportif : des «aptitudes» multiples et complexes à développer**

**«Si j'ai vu plus que d'autres, c'est seulement parce que j'étais sur les épaules de géants»**

(Newton)

L'accès à la haute compétition sportive exige non seulement de nombreuses aptitudes physiques, psychomotrices, cognitives et perceptives, mais sollicite surtout des séances quotidiennes d'entraînement de plus en plus pointilleuses et techniques, orientées sur le perfectionnement individuel ou collectif, durant plusieurs années. Aujourd'hui, et c'est un fait bien connu, l'accès au plus haut niveau de la performance sportive se fait par étapes successives, en amont desquelles se situent l'orientation et la détection. La première étape, dite d'orientation, doit se dérouler sur une large base de jeunes pratiquants ; c'est-à-dire sur une population ayant bénéficié d'une éducation sportive multifactorielle. Cette étape d'orientation, ayant pour but de favoriser l'usage de tous les sports en général, doit être impérativement confiée à des enseignants d'éducation physique et sportive bien formés. De ce point de vue, nul n'est mieux placé que ces éducateurs spécialisés pour déceler les aptitudes, qui ont tendance à se manifester au cours des diverses séances d'éducation sportive. La deuxième étape, dite de détection, a pour objet d'identifier les aptitudes requises pour la réalisation d'un haut niveau de performance, dans un sport donné. Il s'agit de repérer le jeune talent à potentialités élevées afin de savoir, en fin de compte : ce qu'il vaut ! S'il est bon ! Au cours de cette étape, c'est l'entraîneur qui intervient pour détecter les aptitudes physiques (par exemple : la force, la vitesse, l'adresse, l'endurance, etc.), psychomotrices (par exemple : la réaction motrice simple, la réaction motrice complexe, la coordination,

Par Belkacem Lalaoui

des «institutions éducatives» (écoles, académies, centres, etc.) spécialement aménagées et protégées où l'on fait pousser une excellence sportive particulière. Des «institutions éducatives» où l'on transmet des compétences sportives spécialisées, et où l'âge le plus opportun pour débiter un programme de formation, avec les jeunes talents, semble se situer dans la tranche d'âge 9-11 ans pour les filles et 10-12 ans pour les garçons. Cependant, selon le contexte socioculturel et les caractéristiques de la discipline sportive, ces tranches d'âge peuvent fluctuer ; notamment pour la natation, la gymnastique, le patinage artistique, etc. Dans l'ensemble, il est vivement conseillé de travailler certaines aptitudes physiques, psychomotrices, cognitives et perceptives, avant l'âge pré-pubertaire et de ne pas enfermer le jeune talent tôt dans une seule pratique sportive étroite et contraignante.

Lakhdar Belloumi était un bon basketteur avant de devenir un excellent footballeur. Quant à la troisième étape, dite de sélection, c'est une prédiction à court terme où il s'agit de choisir, parmi une population de sportifs déjà confirmés, ceux qui seront les plus aptes à exceller immédiatement dans une compétition sportive donnée. Une sélection est toujours préjudiciable à certains et favorable à d'autres. En Algérie, les étapes d'orientation, de détection et de sélection, que nous venons de passer hâtivement en revue, ne sont pas respectées : ce qui explique, pour une grande part, la régression du sport de haut niveau algérien. Les fédérations et les clubs, dépourvus souvent de compétences techniques spécialisées, oublient souvent de mettre en place un système de compétitions sportives, et des opérations d'évaluation pour donner la chance au plus grand nombre de jeunes espoirs de participer à l'orientation et à la détection.

Le talent sportif continue d'être détecté dans des populations extrêmement pauvres en matière de pratique sportive.

**Dans l'ensemble, il est vivement conseillé de travailler certaines aptitudes physiques, psychomotrices, cognitives et perceptives, avant l'âge pré-pubertaire et de ne pas enfermer le jeune talent tôt dans une seule pratique sportive étroite et contraignante. Lakhdar Belloumi était un bon basketteur avant de devenir un excellent footballeur.**

etc.), cognitives (par exemple : la pensée opératoire appelée communément la pensée tactique, etc.), perceptives (par exemple : l'orientation spatiale, la vision en profondeur dans le jeu, etc.) ; qui affectent profondément la production de la performance sportive, et qui peuvent servir de fondement à la construction d'un instrument de mesure. Bien que la performance sportive soit au carrefour d'un ensemble de facteurs extrêmement complexes à isoler et à maîtriser, le but de la détection est de faire émerger des jeunes talents présentant les aptitudes requises pour la réalisation ultérieure des performances visées.

Aujourd'hui, la précocité croissante requise dans certains sports amène à la création de structures d'accueil de plus en plus spécialisées dans la formation du talent sportif. Ce sont de véritables «niches développementales», selon un concept créé par des auteurs comme M. Super et S. Harkness ; c'est-à-dire

potentiel a toujours suscité l'intérêt et la mobilisation des spécialistes de l'entraînement. Le but de cette mobilisation est de dégager l'athlète d'exception.

Les diverses recherches et analyses, qui ont tenté de cerner cette notion avec des outils conceptuels et méthodologiques différents, sont si nombreuses qu'il devient difficile d'en faire la synthèse. Malgré une somme considérable de connaissances faite de chiffres, de tracés et de tableaux statistiques, sur les processus qui le sous-tendent, le concept de «talent» reste complexe et difficile à cerner. Surchargé de sens, il est devenu pour certains chercheurs des sciences biologiques ou sociales (physiologie, morphologie, psychologie, sociologie, etc.) un inévitable sujet de controverses.

Dans l'imaginaire populaire et dans son expression quotidienne, le vocable de «talent» avec sa double signification psychologique et technique signifie un individu «doué» de spontanéité dans une activité humaine donnée.

Un être «hors normes» doté de qualités surhumaines et d'une puissance créatrice exceptionnelle : quelqu'un capable de provoquer l'exploit de la perfection, qui possède ce que Thomas d'Aquin appelait, dans son mémorable ouvrage *De Magistro*, les «dons potentiels» (les potentialités que l'individu recèle en lui), et ce que plus tard Pestalozzi et Fröbel désignaient dans leur enseignement comme les «forces spontanées» de l'enfant. En Allemagne, au début du XX<sup>e</sup> siècle, une pédagogie différenciée de la réussite au service des élèves les plus doués fut développée par le philosophe Max Stirner et le pédagogue Hugo Gaudig.

Ce courant pédagogique, d'origine nietzschéen, recommandait de créer des «écoles sanctuaires» dans lesquelles on dispenserait une «science joyeuse» pour les personnalités exceptionnelles : les «âmes nobles», les «prodiges», les «talents». D'une manière lapidaire, et pour revenir à des questions simples et élémentaires, on peut dire que comme la «chance» ou le «goût», le «talent» est distribué

le talent sportif organise la forme et le rythme de sa performance, la plupart des experts de l'apprentissage moteur sportif n'ont pas manqué de déceler, en lui, un «potentiel de réussite» inépuisable ; qui a tendance à se manifester, en bas âge, sous la forme d'une activité sensori-motrice riche, précoce et spontanée. Comme si le répertoire des aptitudes du talent sportif était contenu, d'avance, dans une sorte de carton troué d'une orgue de barbarie. Des aptitudes, qui ont tendance à se transformer avec l'exercice physique en des capacités motrices spécifiques. C'est dans cette optique qu'un auteur, comme H. Piéron, considère l'aptitude comme «le substitut constitutionnel de la capacité». Seule la capacité, pour cet auteur, est une ressource spécifique, produit d'un apprentissage qui peut faire l'objet d'une évaluation. L'aptitude, elle, élément constitutif du talent, n'est pas observable directement. Elle est considérée comme une virtualité, qui demanderait simplement à être révélée, encouragée et confortée par le milieu socioculturel où elle émerge et se développe. L'aptitude se caractérise, selon Fleishman, par un trait stable et permanent ; qui n'est pas fondamentalement modifiable par la pratique, par l'entraînabilité. Des recherches longitudinales ont montré que le «déterminisme génétique» a tendance à marquer fortement certaines «aptitudes» comme l'endurance cardiovasculaire, la vitesse, le temps de réaction, la force explosive, la souplesse, etc. Ainsi définie, l'aptitude renvoie, notamment, dans le domaine de l'activité sportive au sens généralement donné au concept d'«aptitude physique».

On ne peut, en somme, devenir «talentueux» dans une activité sportive sans avoir l'aptitude physique ou la qualité physique requise, complétée toutefois par la formation et l'expérience pratique : «pouvoir» jouer au football n'est pas «savoir» jouer au football. Plusieurs travaux font nettement ressortir, que les «aptitudes» nécessaires à la production de tel ou tel type de performance sportive, ont une origine double : c'est un composé d'inné et d'acquis, de nature et de culture.